

MAISON DE LA CERAMIQUE DU PAYS DE DIEULEFIT

PRETEXTES A COLLECTION



Préambule

La Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit a choisi de porter un nouveau regard sur la céramique contemporaine à travers le filtre des collectionneurs. Non seulement leur collection mais également leur démarche nous ont semblé intéressantes : comment est né leur attachement à la céramique, quels artistes sont collectionnés, quels rapports entretiennent-ils avec leur collection... Cette exposition tente de répondre à ces questions à travers les témoignages de 4 collectionneurs, tous membres du Club des Collectionneurs de Céramique. Ce partenariat, dès le départ, fut une évidence : qui mieux que les membres de ce Club d'amateurs et de collectionneurs pouvaient répondre à notre demande ?

Accepter d'exposer sa collection personnelle n'est pas une démarche facile en soi tant l'attachement aux œuvres est grand, tant la collection reflète la personnalité du collectionneur, c'est pourquoi je leur adresse un grand merci.

Werner MUENSTERBERGER explique très que « *l'importance que le collectionneur attribue aux objets en eux-mêmes et la signification de ce qu'il collectionne sont fonction du caractère, du goût et du sentiment personnels de chacun* ».

Même si collectionner demeure une entreprise personnelle et très souvent solitaire, les œuvres témoignent d'une époque donnée. Les céramiques présentées ici appartiennent toutes à la fin du XX^e, début du XXI^e siècle.

Les collectionneurs de céramiques restent encore peu nombreux dans la famille des collectionneurs d'art, ils ont l'avantage de la matière : c'est souvent le contact avec l'objet qui provoque l'acte d'acquisition. Parfois douce, parfois rugueuse, brillante ou bien mate, colorée ou brute, la céramique possède cet avantage : la possibilité d'être touchée. La forme est aussi un élément primordial : courbe tendue, ligne fine, col évasé, lèvres charnues, pied fin.... Tout un vocabulaire sensuel est associé aux céramiques.

Nombre de chercheurs, qui se sont intéressés à l'acte de collectionner, ont démontré qu'il s'agit d'une pulsion, et que, généralement, l'acte d'achat assouvit pour un temps cette faim. Mais la quête reste perpétuelle... Tant mieux car aujourd'hui le paysage céramique est varié, la plupart des jeunes céramistes ont une démarche de création qui leur est propre, de quoi nourrir les amateurs et collectionneurs en quête de céramique.

Quatre collectionneurs, quatre collections

Bernard BACHELIER

J'ai commencé à collectionner la céramique en 2000.

Les pots apportent à l'objet d'art, d'autres caractéristiques, le volume, l'espace que la pièce capte, l'objet que l'on touche, la matière qui renvoie à la relation intime avec un des éléments fondamentaux de l'univers. Je compris vite que l'offre céramique était pléthorique et qu'il fallait canaliser les choix. Le bol s'imposa de lui même. Je n'ai pas décidé a priori de collectionner les bols, mais c'est cet objet qui retint mon attention.



A cette époque, il était difficile d'y échapper. La génération, qui dans ces années là, était au faite la création française, en avait fait un objet fétiche, en référence plus ou moins distante au Japon. Et puis, le bol exerce une fascination. C'est un objet que l'on prend entre ses mains et que l'on caresse. Je ne les collectionne pas comme des objets utilitaires, mais comme des œuvres d'art réunissant, dans un volume restreint comme le sonnet pour un poète, tous les traits de leur créateur. Le bol est exigeant. Il doit refléter le vocabulaire plastique de son auteur. Mais il doit aussi exprimer une sensibilité. Il doit vibrer. Il doit communiquer ce que le potier ressent du monde, de la nature ou de la terre. La technique n'a pas d'importance pourvu que le maître sache la faire parler.



Le bol autorise une ambition encyclopédique. Il est de toutes les époques et de tous les continents. Redécouvrir une civilisation et son art en faisant l'acquisition d'une pièce, ouvre des horizons passionnants. La visée encyclopédique est une utopie, une quête sans limite, mais au moins peut-on réunir une sorte d'anthologie personnelle, comportant beaucoup de contemporains mais aussi des témoins d'autres mondes, y compris archéologiques, glanés au hasard des rencontres,

constituant un petit musée imaginaire comme le rêvait André Malraux.

Au fur à mesure que s'est développée la collection, les dimensions courantes des bols, sont devenus l'étalon du choix des pièces, même si l'idée du bol évoquant la possibilité de l'usage, disparaît en réalité. Il arrive que la référence au bol ne soit qu'un prétexte. Certains transgressent délibérément la référence à l'usage, d'autres n'y pensent pas. Le détournement devient un jeu. Il arrive que la pièce ne fonctionne que comme la citation de l'œuvre de l'artiste. Ce glissement vers des bols qui ne sont plus des bols, accompagne l'évolution de la collection dans sa recherche de céramique comme un art à part entière. Il est aussi encouragé par les nouvelles générations d'artistes, pour lesquels le bol n'est plus une référence centrale.

Coup de cœur céramique

Quels critères pour cette collection ? Aucun, sinon le coup de cœur.

J’y ajoute un peu de raisonnable : n’acheter qu’à des artistes vivants afin de faire vivre la création contemporaine. C’est le devoir que je m’impose !



La céramique,

Je n’y suis pas tombé “tout petit” même si les faïences du Nord, de Delft ou les porcelaines de Tournai ont accompagné mon enfance. Jusqu’à une rencontre décisive : Nadia B, galeriste à Dieulefit, m’a ouvert les yeux sur la céramique contemporaine, sa diversité, la brutalité des formes parfois, le chatoiement des émaux, la douceur d’un céladon, entre autres. Merci **Nadia, je te dois** bien de mes émotions céramiques. !



Les jarres présentées ici n’ont pas d’utilité pratique. Certaines, cependant, sont gardiennes de vieux journaux, de carton et de petit bois qui feront jaillir le feu dans la cheminée. Ces jarres veillent près de l’âtre ou d’un poêle à bois. Le feu, elles connaissent !

Jean-François JULLIARD

L'auteur de cette collection qui découvre tardivement l'art de la céramique à travers l'œuvre de Daniel de Montmollin et d'Yvon Le Douget, et qui sans doute pour cette raison, s'est attaché plus particulièrement aux émaux de grand feu, n'a pas eu pour ambition, faute de temps comme de moyens, de constituer un florilège exhaustif de cet art.

Trop peu expert à ses débuts, seuls ses coups de cœur l'ont dirigé et, par la suite, il ne s'est pas départi de cette attitude, quitte à la contrôler par l'affinement progressif de son goût.

Bien évidemment, il s'est intéressé d'abord aux maîtres les plus réputés, mais la fréquentation assidue des marchés de potiers ou de simples ateliers rencontrés au hasard des routes lui a fait découvrir avec un rare bonheur des artistes moins connus qui lui ont apporté des joies parfois aussi fortes que l'art des plus grands, doublées de l'excitation de ne pouvoir compter ici que sur son seul jugement.

Inévitablement, il y eut quelques erreurs : tout artiste n'est pas assuré de tenir ses promesses ! Mais le solde s'est avéré tout à fait positif. Et les découvertes, au départ les plus hasardeuses, se sont vues parfois préfigurer de beaux succès.



Tout ceci pour indiquer qu'on n'a pas voulu présenter ici les artistes les plus notables de notre époque, même si la collection en compte plus d'un. On a préféré esquisser ici une sorte d'hommage au céramiste de l'ombre, débutant ou encore mal connu, et pourtant, bien souvent, riche d'infinies séductions.

Seuls un excès de discrétion ou les avatars de la vie ont maintenu ces artistes quelque peu à l'écart. Pour comprendre et partager le bonheur de leur découverte, il suffit d'ouvrir le Guide des Céramistes et de se lancer avec lui sur les routes. La créativité affleure partout, le goût ne cesse de s'affiner, malgré tous les soubresauts de la mode et la vraie beauté est plus fréquente qu'on ne croit !

Au point de rencontre de la maîtrise technique, des suggestions de la matière, des aléas les plus heureux du feu et de la sensibilité sincère et réfléchie de l'artiste, elle ne cesse de surgir ça et là ! Et elle est sans prix !

Denise et Michel MEYNET

Nous avons fait deux collections de céramiques contemporaines, la première entre 1978 et 1985 et la seconde de 2008 à nos jours. La première a été composée essentiellement à Paris, où nous habitons, avec des achats principalement chez Daniel Sarver et Jeanine Sauvaire qui ont eu la patience de faire notre éducation et qui à ce titre ont toute notre reconnaissance. Nous avons clos cette période après beaucoup d'hésitations, mais nous n'avons vraiment plus de place pour présenter et stocker les œuvres, et, de notre point de vue, les prix demandés n'étaient plus en rapport avec nos moyens.

Pour recommencer une autre collection, des objets ethnologiques d'Afrique subsaharienne, nous avons remis sur le marché une bonne partie de cette collection et nous avons donné au Musée des Beaux Arts de Lyon une quarantaine d'œuvres permettant de donner une idée des productions contemporaines d'artistes français se consacrant essentiellement à ce médium.



La seconde collection a commencé à Lyon, où nous sommes plus largement installés, à cause d'un voisin céramiste talentueux, Florent Le Men. Le paysage céramique français avait sensiblement évolué en l'espace d'une génération. La porcelaine avait gagné du terrain sur le grès, la domination masculine avait fortement régressé chez les artistes et enfin les marchés de potiers avaient pris un essor considérable alors que les galeries spécialisées éprouvaient de sérieuses difficultés. Pour compliquer encore plus la situation, la banalisation de l'informatique et de l'Internet a rendu le paysage céramique extraordinairement touffu mais aussi passionnant avec, entre autres, des ouvertures sur les travaux d'artistes étrangers autrefois difficiles d'accès.



Notre seconde collection reflète tout cela, il y a plus d'œuvres en porcelaine, d'artistes femmes et de travaux d'origine étrangère. Notre première collection était très homogène, concentrée sur une vingtaine d'artistes, avec des œuvres plutôt "figuratives" comme on dirait en peinture... aujourd'hui, nous avons des œuvres "abstraites", l'omniprésence de l'émail a disparu au profit de

surfaces mates parfois même "naturelles"... Nous continuons à aimer les œuvres dans l'esprit de Bernard Leach mais nous achetons aussi de la céramique historiée ou des œuvres d'esprit plus volcanique et même, horresco referens, du raku punk. Enfin nous continuons à donner au Musée des Beaux Arts de Lyon car nous croyons aux vertus pédagogiques des musées. Maintenant, nous essayons encore d'être modernes. Nous avons participé à la naissance du club des collectionneurs de Céramiques avec son site internet, ses rencontres, ses visites et conférences et aussi quelques débats animés ... Nous n'avons toujours pas acheté de la céramique d'artistes peintres et périodiquement nous nous interrogeons sur l'avenir de notre collection, sur l'influence du Net pour la mise sur le marché des œuvres et sur le rôle irremplaçable des collectionneurs....